

« Le sacerdoce universel des croyants dans une société plurielle : fondements bibliques et conséquences » (Thomas Salamoni)

INTRODUCTION : Notre rôle dans le monde

L'importance d'une bonne compréhension du « sacerdoce universel » pour mon positionnement « dans le monde » : est-ce que j'y suis un étranger fondamentalement en danger, qui dois faire attention à ne pas être absorbé par les ténèbres ? est-ce que j'y suis un conquérant qui vais y établir le royaume de Dieu ? est-ce que je peux y vivre comme tout-le-monde, l'essentiel est que je participe à la vie de l'église où je peux de nouveau être purifié puis repartir dans le monde ?

Il y a un peu du vrai dans ces différentes options, mais elles sont aussi déséquilibrées. Elles sont un peu comme des composantes d'une mélodie qu'on entend jouer, avec des notes qui sonnent justes, mais aussi des notes discordantes.

Image : le sacerdoce universel désigne le rôle de musicien, ou chanteur, qui est le nôtre, nous avons clairement une mélodie à jouer ou une voix à chanter dans le monde. Il y a différents instruments et des voix que nous pouvons potentiellement jouer ou chanter, mais le rôle reste le même – celui de musicien (ou chanteur).

Et

- il y a un chef d'orchestre : Jésus ! (évidemment)
- nous avons un coach personnel qui nous apprend à jouer notre partition : le Saint-Esprit !
- nous jouons dans un orchestre, et pourquoi pas symphonique avec chorale !

Enfin : un autre nom pour un orchestre symphonique est « orchestre philharmonique », de 'philô' = aimer, + 'harmonia' = la musique, donc un ensemble de gens qui aiment, la musique ; et puisqu'ils sont chrétiens, qui s'aiment les uns les autres ; qui aiment Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toutes leurs pensées et de toute leur force ; et leur prochain comme eux-mêmes...

1. RAPPEL : IL EXISTE PLUSIEURS TYPES DE VOCATION

1.) La vocation première pour tout humain est au mandat créationnel (ou culturel) et nous place dans une logique « travail » - « repos »

Le mandat créationnel (Gn 1.28) est l'aboutissement de l'activité créatrice de Dieu, les humains sont créés pour procréer, cultiver la terre et en prendre soin, et continuer ainsi en quelque sorte les actes créateurs de Dieu, à leur niveau, comme délégués du Créateur. Ce mandat n'a pas changé après la chute. La grande majorité des métiers humains sont dignes d'être exercés, peuvent être vécus à la gloire de Dieu !¹ Depuis l'aube des temps, le travail s'impose – il faut bien cultiver la terre, produire de la nourriture, puis se développent les différentes cultures, et ainsi de suite.

Quant au repos, il ne s'impose peut-être de manière moins évidente.

¹ Pour un bel exemple contemporain, voir Michel Simonet, *Une rose et un balai*, éditions faim de siècle, 2019.

Le repos de Dieu le 7^{ème} jour (Gn 2.1-3) pointe vers le sabbat dont l'importance est sur un même plan que le 9 autres commandements du Décalogue (Ex 20-8-11, Dt 5.12-15, etc.). Dans le projet du Créateur, le repos fait partie de la vie humaine, et penser pouvoir s'en dispenser revient à se prendre pour plus grand et plus capable que Dieu... qu'on soit femme ou homme au foyer, fermier, prophète, plombier, parlementaire, nounou, évangéliste, chauffeur de taxi, président du pays, concierge, pasteur, professeur d'université, pêcheur, enseignant ou...

« Le commandement dans Exode de se souvenir du sabbat est soutenu par le précédent de Dieu, qui s'est lui-même reposé le 7^{ème} jour. Quand nous nous souvenons du sabbat et nous reposons, nous entrons dans le rythme de la création et le maintenons.

Nous gardons du temps avec Dieu. Garder le sabbat préserve et honore le temps comme don d'un saint repos que Dieu nous fait : ainsi est érigé un bastion hebdomadaire contre la « marchandification » du temps, contre la réduction du temps à de l'argent, ou la réduction du temps à ce que nous pouvons en gagner ; nous évitons ainsi de ne plus laisser du temps pour Dieu ou la beauté ou tout ce qui ne peut pas être utilisé ou acheté. C'est une défense contre le fait d'être toujours pressé qui désacralise le temps. »²

2.) La vocation deuxième pour tout être humain est de croire en Jésus-Christ, de devenir enfant du Père céleste par le Saint-Esprit et de vivre en disciple du Christ, en chrétien, en en témoignant dans le monde.

Ce qui ne dispense pas l'enfant de Dieu d'être toujours appelé à procréer, cultiver la terre et en prendre soin, et vivre dans la logique « travail – repos ».

3.) Troisièmement, Dieu appelle certaines personnes à un service (= ministère) spécifique dans son Église pour participer à son édification, l'équipement de tous les chrétiens pour le service dans et en-dehors de l'Église, et la direction de la communauté.

Ce qui ne dispense pas le chrétien d'être toujours appelé à procréer, 'cultiver la terre' et en prendre soin, et vivre dans la logique « travail – repos ».

Ce qui ne place pas ces personnes au-dessus du peuple de Dieu ('clergé' > laïcité), puisque le Saint-Esprit est en chacun, et des dons sont donnés à tous (Ep 4.7), ce qui fait que les dons/ministères sont donnés à l'intérieur du corps, à un même niveau, et non 'au-dessus'.

Ce qui n'empêche pas que la personne qui aspire à tel ministère fait bien, et qu'il est important de tendre à remplir les tâches ministérielles que Dieu nous confie en cherchant l'excellence dans le service, afin d'honorer et glorifier Dieu. Mais qu'est-ce que l'excellence dans la perspective du NT ? Elle est définie par Jésus-Christ : c'est lui le modèle, comme il l'exprime lui-même (Mt 20.25-28 ; Mc 10.35-45 et parallèles ; Jn 12.20-26, 13.1-17), et comme Paul le précise également (Ph 2.1-11, 3.7-11 ; et plus indirectement en 1 Co 13).

2. LE SACERDOCE UNIVERSEL

Un peu de vocabulaire de base :

« sacerdoce », du latin 'sacerdotium', de 'sacerdos', qui signifie 'prêtre', donc, « la fonction de prêtre » ; « universel », qui concerne tout et tous.

2.1 DES PRÊTRES DE L'ANCIENNE ALLIANCE AU SOUVERAIN SACRIFICATEUR DE LA NOUVELLE

Le rôle d'intermédiaires des prêtres dans l'Ancien Testament : de par leurs responsabilités très précises en lien avec le fonctionnement du tabernacle, puis du temple, et de tout ce qui s'y passait, ils étaient particulièrement mis à part.

² Eugene H. Peterson, *Christ plays in ten thousand places – a conversation in spiritual theology*, William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, Michigan, USA, 2005, p.111. Ma traduction.

Mis à part pour s'occuper de l'articulation « Dieu » - « peuple de Dieu ». En tête de leurs activités : la bénédiction du peuple de la part de Dieu ; et leur rôle de sacrificateurs. Leur réalité : ils étaient tout autant au besoin et bénéficiaires du système sacrificiel que ceux en faveur desquels ils officiaient (Hébreux 5.1-3). Mais on peut dire que ça « fonctionnait », en prévision de ce qui allait venir. Et si on comparait les institutions de l'A.T. avec la nouveauté à venir, l'ancien était comme l'ombre de ce qui allait venir, et qui allait être particulièrement lumineux.

Voyons :

- Les sacrificateurs imparfaits, mortels, allaient faire place au nouveau souverain sacrificateur, qui n'allait pas céder à la tentation et donc rester sans péché, et qui de par sa résurrection ne meurt plus, est immortel (Hé 7.23-24).
- Les sacrifices, imparfaits également, allaient faire place au sacrifice unique, celui de Jésus-Christ, qui « *a accompli ce service une fois pour toutes en s'offrant lui-même en sacrifice* » (Hé 7.27). Le Sacrifice qui met fin à la plupart des sacrifices de l'A.T.
- Conclusion : « *Par conséquent, il peut aussi sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu à travers lui, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.* » (Hé 7.25)

Du coup, nous avons un nouveau souverain sacrificateur, Jésus : « *...Christ, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu.* » (Hé 10.12)

Comme le présente Laurent Clémenceau dans son petit livre « L'ancien et le nouveau », l'auteur de la lettre aux Hébreux développe soigneusement ce changement de l'ancien au nouveau (alliance, sacrifices, prêtre), en affirmant la nouveauté (4.14-16), puis en développant la logique qui conduit de l'ancien au nouveau (5.1-10.18), pour conclure la démonstration avec la réaffirmation initiale (10.19-25).

Grâce à ce nouveau souverain sacrificateur, qui se tient pour nous à la droite de Dieu, nous pouvons donc

- nous approcher du trône de grâce de Dieu avec assurance (directement, au travers du Christ), afin d'obtenir compassion et de trouver grâce (4.14-16) ;
- parce que nous avons au travers du sang de Jésus l'assurance d'un libre accès au sanctuaire, en l'occurrence, le sanctuaire céleste, donc à la présence de Dieu (10.19) ;
- nous avons un souverain prêtre établi sur la maison de Dieu (10.21) ;
- et en conclusion : « *Approchons-nous donc avec un cœur sincère, une foi inébranlable, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure.* » (10.22)

2.2 LE SOUVERAIN SACRIFICATEUR DE LA NOUVELLE ALLIANCE ET SON RÔLE PERPETUEL

« *...mais lui (Jésus), parce qu'il demeure éternellement, possède la fonction de prêtre qui ne se transmet pas. Par conséquent, il peut aussi sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu à travers lui, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.* » (Hébreux 7.24-25 ; voir aussi 2.14-18, 4.14-16)

→ Une fonction unique et permanente, en rapport avec nos péchés et leur pardon par son sang, pour nous permettre de nous approcher de Dieu et de vivre en communion avec lui !

« *Qui les condamnera (ceux que Dieu a choisis, v.33) ? Jésus-Christ est mort, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous ! Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* » (Romains 8.34-35a)

→ Ici, l'accent porte également sur le pardon des péchés, mais aussi sur son intercession et son amitié, sa « présence amoureuse » (8.35,39) avec nous dans toutes nos adversités.

« Mes petits enfants, je vous écris cela afin que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un a péché, nous avons un défenseur auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » (1 Jean 2.1-2)

→ De nouveau en rapport avec le péché, mais : il n'est pas mort seulement pour les nôtres, **mais aussi pour ceux du monde entier** – ce qui, outre de nous assurer de la possibilité de demander et recevoir le pardon de nos péchés, nous rappelle notre mission !

Christ est le Médiateur entre Dieu et nous, et entre nous et Dieu. Pour utiliser une image qui a certes ses limites, il est comme la plate-forme où Dieu et l'humanité se rencontrent de façon unique, qui dépasse toute explication exhaustive, mais qui est salutaire de par le rôle de médiation qui sera le sien. Un Médiateur unique, Dieu le Fils.

En descendant sur terre, il est devenu entièrement, totalement humain, sans aucune différence d'avec nous sauf le fait qu'il n'a jamais cédé à la tentation en tombant dans le péché (on peut bien sûr ajouter : et qu'il est né par le Saint-Esprit de la vierge Marie, ce qui est certes unique, mais n'enlève ni n'ajoute rien à sa pleine humanité). Il a vécu une vie entièrement humaine, en lui, Dieu a fait l'expérience de notre humanité. Sa vie a fait partie de son parcours par lequel il nous a apporté le salut. Elle est un exemple, il est le prototype de la nouvelle humanité dont nous faisons partie.

En remontant au ciel, il a emporté avec lui notre humanité, transformée et parfaite par la résurrection. Et désormais, il préside comme Roi intronisé ET Souverain Sacrificateur au déploiement de son Règne sur terre, qui, pour chacun d'entre nous, commence dans nos cœurs par le don du Saint-Esprit.

2.3 OFFICES, MINISTERES ET DONS

C'est en Jésus-Christ, descendant de David, Messie et nouveau berger d'Israël, que convergent les offices ou ministères principaux de l'Ancienne Alliance, notamment ceux de prophète (voir l'Evangile de Jean), prêtre (Lettre aux Hébreux) et roi (Evangiles synoptiques). Il les remplit tous, et devient la source et le distributeur des différents ministères de la Nouvelle Alliance, dans une dynamique trinitaire :

- Actes 2.33, à la Pentecôte, il reçoit du Père le Saint-Esprit qu'il répand.
- 1 Corinthiens 12.4ss, les dons de la grâce - Esprit, les services – Seigneur (= Jésus), les opérations – Dieu (= le Père) ; puis l'Esprit « *opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier (les dons et ministères) comme il le décide* » (12.11).
- Ephésiens 4.7-13, Jésus-Christ donne à l'Eglise des apôtres, prophètes, annonciateurs de la bonne nouvelle (lit. 'évangélistes'), bergers et maîtres.

→ C'est par l'intermédiaire de Jésus-Christ, et celui du Saint-Esprit, que les dons et ministères sont distribués, et ceci à tout le peuple de Dieu.

2.4 ENFIN, LE SACERDOCE UNIVERSEL 🙏

Le dernier texte mentionné précise l'objectif des ministères (apôtres, prophètes...) que le Christ donne à son Eglise : « **afin de former les saints pour l'œuvre du ministère, pour la construction du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme adulte, à la mesure de la stature parfaite du Christ.** » (Eph 4.12-13)

Les différents ministères, y compris pastoral, sont tous donnés afin que le corps du Christ lui-même, l'ensemble des croyants, puisse accomplir « *le ministère* » de la construction de l'Église, y compris la maturation de chaque membre individuel de ce corps vers « *la stature parfaite du Christ*. »

Ne manquons pas ce point : les différents ministères sont donnés pour que le corps du Christ, les frères et sœurs dans la foi, tous et toutes, chacun et chacune, puissent accomplir leur ministère dans l'Église et au-delà ! S'il y a ici un certain accent sur l'édification intérieure de l'Église, ce ministère de tous les croyants, chacun selon son appel, inclut ce que vit concrètement chaque chrétien dans la société : être témoin du Christ ! Certains sont spécifiquement qualifiés comme évangélistes (annonciateurs de la bonne nouvelle) – leur rôle plus particulier sera d'équiper les membres de l'église à être des témoins à leur tour. Mais **la communauté des croyants est appelée à être le lieu d'entraînement pour ressembler toujours plus à Christ, et ainsi vivre, agir et surtout aimer dans la société comme lui-même l'a fait.** Les différents ministères ne sont pas donnés pour le prestige ou l'épanouissement de ceux qui les accomplissent - encore que suivre l'appel de Dieu fait bien entendu partie de vivre en Christ, ce qui correspond à la « vraie vie », et va donc aussi conduire à un certain épanouissement, avec de belles promesses de récompense pour tous ceux qui suivent fidèlement Christ sur le chemin de la foi, y compris au travers des épreuves (Rm 2.7, 10 ; 1 Pi 1.6-7).

'laos', le peuple de Dieu : 1 Pierre 2.4-10 précise que les croyants édifiés comme des pierres vivantes sur le fondement, Christ, sont appelés à être « *une maison spirituelle, un saint sacerdoce* » (v.5), puis identifiés comme « *une lignée choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis pour annoncer ses hauts faits* », attribuant les identifications que Dieu a donné au peuple d'Israël au Mont Sinaï au peuple de la Nouvelle Alliance (voir Ex 19.5ss). Avec Christ comme unique médiateur entre Dieu et les hommes, et l'Esprit donné à chaque enfant de Dieu, **chaque chrétienne et chaque chrétien est ainsi établi comme prêtre devant Dieu, serviteur et canal de bénédiction pour ses frères et sœurs, mais aussi pour le monde** (voir aussi Rm 12.6-8, 1 Co 12.4-7, Ap 1.6). Ou en utilisant l'imagerie de Paul dans 1 Corinthiens : la communauté chrétienne dans un sens collectif est appelée « *temple ('naos') de Dieu* » (3.16-17), puis l'apôtre applique cette image également au chrétien de manière personnelle (« *Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le sanctuaire ('naos') de l'Esprit saint qui est en vous et que vous tenez de Dieu...* », 6.19-20), en sorte que le peuple de Dieu consiste en autant d'hommes et de femmes qui vivent dans ce monde, là où ils habitent, travaillent, voyagent, comme « temples mobiles » qui apportent la présence de Dieu partout.

→ **Le sacerdoce universel fait de chaque chrétien un 'ministre' (= serviteur) de Dieu, avec des appels et types de 'ministères' différents, mais où chacun est en mission.** En même temps, il/elle l'est en tant que membre de la maison de Dieu, du corps du Christ dont il/elle est membre, et en tant que tel, ne peut fonctionner correctement sans les autres membres.

Ce qui permet les observations suivantes, qui sont autant de mises en garde :

- Sans entrer dans la discussion du bien fondé de certaines structures d'Eglises, les communautés où ce sont les 'ministères' (pastoraux ; diaconaux ; les 4/5 ministères ; le corps des anciens, seul organe 'légitime' dans certaines traditions...) qui 'exercent LE ministère', risquent de passer en tout cas en partie à côté du 'ministère' tel que Dieu l'entrevoit dans l'Église et dans le monde (cléricalisme). Attention : ce genre de dysfonctionnement peut se vivre dans toutes sortes de dénominations chrétiennes, même si certaines structures le facilitent davantage que d'autres.

- L'individualisme de notre société aidant, il y a des chrétiens qui semblent se suffire à eux-mêmes. Ils n'ont pas besoin de faire partie d'une communauté, ne sont pas intégrés dans une expression collective locale du corps du Christ.
Il y a de fortes chances qu'ils ont une compréhension déficiente de qui est Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, et du projet de Dieu qui est éternellement communautaire. Ils peuvent peut-être porter du fruit, en tout cas pendant un temps, au travers de leurs dons et de leur ministère. Mais ils sont à risque, pour eux-mêmes, de devenir de plus en plus LA référence en termes de foi et de pratique de celle-ci, et le témoignage qu'ils apportent à des non-chrétiens sera partiellement hypothéqué par le manque d'intégration communautaire.

3. LE CERCLE S'ÉLARGIT – LA PRÊTRISE / LE SACERDOCE, MOYEN QUE DIEU UTILISE POUR BÉNIR LE MONDE

→ But de la « prêtrise » = transmettre la bénédiction du Créateur à la création.

Adam et Eve, les premiers humains, ont été créés et choisis pour représenter Dieu sur la terre et en prendre soin – ce qui revient à être une bénédiction pour l'ordre créé (Gn 1).

Noé est choisi parmi ses contemporains afin qu'au travers de lui, l'espèce humaine et les espèces animales soient préservés (Gn 6.20), ce qui pour sûr est une bénédiction pour l'un et les autres.

Abraham est choisi pour la raison suivante : « *Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.* » (Gn 12.2-3) Il est donc choisi pour devenir une bénédiction pour toutes les familles de la terre. Il est pris d'un ensemble, de l'humanité, afin qu'au travers de lui cet ensemble soit béni.

La logique de la bénédiction continue avec sa descendance, Israël, et se réalise de manière inattendue dans LA descendance, **Jésus-Christ**, qui accomplit en sa personne la mission d'Israël que toutes les nations soient bénies dans LA descendance d'Abraham (voir à ce sujet Galates, en particulier 3.16, et Romains). Cette bénédiction consiste en le salut en Jésus-Christ, et le Saint-Esprit qui avait été promis, et se répand sur la terre entière depuis la Pentecôte. Elle est apportée par **l'Eglise**, à commencer par les Judéo-chrétiens, dans le monde.

Dans son livre *Le cercle qui s'élargit – La prêtrise comme chemin de Dieu pour bénir le monde*, Graham Tomlin propose la logique suivante : « *Le modèle de la prêtrise que nous avons exploré dans ce livre concerne la manière dont Dieu bénit le monde. Il choisit l'humanité pour être son moyen de bénir la Création. Il choisit l'Eglise pour être le moyen de bénir l'humanité. Il choisit des prêtres pour bénir l'Eglise. Dans chaque cas, la bénédiction divine est canalisée par une partie à l'ensemble, non pas pour le privilège de la partie, mais pour le bien de l'ensemble. La prêtrise concerne la bénédiction, travailler pour le bien, pour le perfectionnement de l'ensemble, afin qu'il puisse être offert en retour à Dieu en union intime et en communion.* »³

Tomlin fait partie de l'Eglise Anglicane qui maintient un rôle important pour les prêtres comme ministères centraux pour conduire l'Eglise. Mais nous pouvons sans autre remplacer la notion de prêtre par celle, plus large, de ministères et de personnes dotées de dons. Alors, la dynamique de bénédiction tient, et on peut même l'élargir :

³ Graham Tomlin, *The Widening Circle – Priesthood as God's way of blessing the world*, p.143. Ma traduction.

- Adam et Eve ont reçu de Dieu le mandat créationnel pour être bénédiction pour la terre (la peupler, cultiver et la garder). Ce mandat n'est pas réservé à des croyants, mais appartient à tous les humains, qu'ils le connaissent ou non. Les personnes qui ont à cœur les soins de la terre sont en bénédiction pour celle-ci !
- En tant que chrétiens, ou mieux, en tant qu'Eglise, nous avons bien entendu reçu prioritairement le mandat missionnel (Matthieu 28.16-20), qui ne remplace pas pour autant le mandat créationnel. Nos communautés sont appelées à être des lieux d'entraînement pour apprendre et vivre des reflets du royaume de Dieu dans notre quotidien, et y être moyens et porteurs de la bénédiction de Dieu.
- Dans ce cadre, les différents ministères sont à leur tour des bénédictions au milieu du peuple de Dieu pour l'équiper à, lui, exercer le ministère de l'édification de l'Eglise et du témoignage dans le monde.

CONSEQUENCES DU SACERDOCE UNIVERSEL POUR LA PRESENCE DANS LE MONDE PLURIEL

→ Vous êtes, tu es, appelé par Dieu à transmettre ses bénédictions à autrui, c'est ton rôle de musicien ou chanteur dans le monde.

→ Vous le faites, tu le fais, en tant que membre du corps du Christ, temple vivant et ambulant de ce temple plus grand qu'est ta communauté, et qui fait encore partie d'un temple plus grand qu'est l'Eglise universelle.

→ Mais plus concrètement, vous êtes, tu es, mandaté, donc tu reçois l'autorité, pour partager ses bénédictions là où tu vis, agis, travailles, étudies. Et suivant les situations, tu peux aussi être conduit à proposer et éventuellement pratiquer un acte qui, suivant la tradition qu'on connaît, est plutôt 'réservé' à des 'professionnels' ou des 'ministères' un peu exclusifs.

Cela peut déjà se vivre dans la vie communautaire, là où il n'y a pas de ministère régulier / habituel, ou en collaboration et pour décharger un tel ministère.

→ La logique : en Christ, nous sommes 'prêtres' à sa suite, portés par lui, c'est lui qui nous mandate et envoie dans le monde. Et dans certaines circonstances, il est imaginable et possible 'd'officier' dans un ministère / service par lequel nous participons à des 'opérations spirituelles'. Plus de détails cet après-midi dans l'enseignement sur « La nature des actes pastoraux ».

En le faisant, l'Eglise sort un peu plus de ses murs, aussi en ce qui concerne la participation à des démarches telles un mariage, une présentation d'enfant, un baptême, un enterrement.

Essentiel : ne pas le vivre comme 'indépendant' ou 'franc-tireur', mais en étant membre et intégré, aussi dans le sens de la soumission mutuelle du corps du Christ, d'une communauté locale, et si possible coaché pour l'occasion.

BIBLIOGRAPHIE

Cédric Chanson, Valentin Cruchet, Jean-Jacques Meylan, Anne-Catherine Piguët, Jean Villard, ***Eglises et ministères***, Les Dossiers Vivre No. 39, Saint-Prex, Suisse, 2016.

Laurent Clémenceau, ***L'ancien et le nouveau***, Editions Excelsis, Charols, France, 2016

Norbert Hagedé, ***Le Sacerdoce du Fils***, Librairie Fischbacher, Paris, France, 1983

Graham Tomlin, ***The Widening Circle – Priesthood as God's way of blessing the world***, S.P.C.K., London, Royaume Uni, 2014